

Naia



**Ophélie Coruble**

# **Naïa**

Les enfants de la Lune

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021  
ISBN : 978-2-312-08573-9

# Chapitre 1

Ouvre les yeux Naïa.

C'est ma dernière soirée, demain sera le grand jour...

Demain.

Mais avant, il y a cette cérémonie, j'y serai seule à la vue de tous, soumise au même sort que chaque brave citoyen de mon âge. Seule avec moi-même, seule pour la dernière fois.

Je ne veux pas ouvrir les yeux. Si je le fais, la vie devra suivre son cours, et je devrais partir...

Je ne veux pas quitter cette vie, ma forêt, ma liberté. Si je reste allongée ici je ne changerais pas. Les racines des arbres ancestraux finiront par me recouvrir et m'engloutir enfin. Je ne ferais qu'un avec cette terre que j'aime tant. Je resterais ainsi figée, comme momifiée, à la lisière de la forêt de Brélian. Avec le temps, peut-être que la mousse prendra possession de mon corps, puis les fleurs viendront à leur tour danser sur ce qui aura été jadis le réceptacle de mon âme. Je deviendrais une elfe unie à la nature, unie pour toujours à la Mère. N'est-ce pas ce que justement ma douce maman ne cesse de me seriner ?

« *Naïa, tu es un être si différent, tu as des dons tellement particuliers !* » Quelle drôle d'idée ! Ma mère et ses visions !

Elle a raison toutefois sur un point, et pas des moindres : je suis différente oui, la fille unique du seigneur de Mélan, rien que ça ! La future gardienne de la cité ! Mon père Jean est le roi, alors oui c'est certain, je suis différente.

N'ouvre pas les yeux Naïa.

Je sais que la course du temps me rapproche inexorablement de cette soirée que je fuis, tout comme je sais qu'il ne pourra en être autrement : je devrais me plier de bonne ou de mauvaise grâce à cette étape de la vie. Telle est ma tâche, et je ne saurais m'y dérober, dussé-je me battre contre mes propres appréhensions.

Mais je pense pouvoir rester ici encore un moment, un petit moment. Là, allongée, visage vers le ciel. Est-ce si grave ? Je vais avoir dix-huit ans et tellement de changements vont avoir lieu. Je ressens ce poids dans ma poitrine et ne parviens pas à maîtriser mon malaise.

Je ne me plains pas de cette situation, je sais les avantages que je peux avoir, mais toutes ces futures responsabilités ! Tous ces regards sur mon père, sur ma famille, sur moi. Être irréprochable, depuis toute petite : « *Naïa, tiens-toi bien droite, souris, sois jolie, salue...* » Il m'est si difficile parfois d'être moi-même.

Parfois non, souvent en réalité.

Quand suis-je vraiment moi finalement ? N'est-ce pas l'éducation qui m'a été donnée qui a façonné l'être que je suis aujourd'hui ? Ce sentiment de retenue est-il le lot de tous ?

Trop de questions, ma tête cherche le repos sans parvenir à s'y résoudre !

Heureusement que j'ai ma forêt. « *La* » forêt, me corrigerait ma mère, la forêt n'appartient à personne, elle est une enfant de la Mère tout comme nous autres...

Oui maman, je sais.

Toutefois j'aime à penser qu'elle est un peu la mienne. Après-tout, nous sommes si peu à y venir, dans cette merveilleuse, majestueuse, profonde et dense forêt ! Philippe et moi, y passons pratiquement tout notre temps libre. L'autre moitié du peu de temps qu'il nous reste de liberté, nous allons au lac. Chasser, nager et nous détendre : voilà nos instants de plaisirs. Que j'aime ces moments ! Et Dieux qu'ils sont trop courts...

Je tourne la tête sur ma gauche et ose ouvrir un œil. Ma main caresse la mousse et les petites fleurs violettes qui la parsèment. Mes doigts jouent avec le pétale de l'une d'entre elles, je sens sous la pulpe de mon index, le velouté de celui-ci. Je fais courir délicatement les quatre autres jaloux sur la tige puis sur l'ensemble de la petite fleur, savourant l'infinie douceur de cette frêle merveille. Je sais que les herboristes du village élaborent moult remèdes avec ces fleurs et qu'il existe une infinie variété de plantes médicinales dans ces bois, mais je n'arrive jamais à me souvenir des propriétés de chacune. Tellement d'informations, tellement de familles différentes et autant de risque de se tromper. Car si une plante avait le pouvoir de soulager, une autre pouvait vous faire rendre tripes et boyaux ou pire... Non, vraiment, je laisse cette science aux plus aguerris.

Trop compliqué. Et ce serait encore prendre plus de responsabilités, je passe mon tour.

Ma mère elle, est douée dans ce domaine. Bien qu'elle ne soit pas guérisseuse, elle connaît très bien les plantes. Je me souviens de ses nombreuses tentatives pour me faire partager son savoir. Vaines tentatives en vérité. Je souris encore en pensant à son expression devant mon manque flagrant d'intérêt. Ma pauvre maman, comme elle a de la patience avec moi !

J'ouvre un deuxième œil et tourne le regard vers le ciel. Quel doux moment.

Nous avons beaucoup de chance cette année, le temps est si bon en cette fin de saison. Qui pourrait croire que l'automne touche à sa fin ? Dans un mois tout juste l'hiver fera sa grande entrée, et moi mon grand retour... J'aurai dix-huit ans demain et je fêterai cet évènement sans ma famille dans un lieu totalement étranger. Je préfère ne pas y songer, vivre les instants quand ils se présentent et remercier la Mère de pouvoir en jouir.

Un dernier instant de répit, quelques minutes encore...

Le temps est si clair ! C'est comme si la nature elle-même m'invitait à rester ici. Même les feuilles semblent vouloir demeurer accrochées aux branches tortueuses des arbres imposants. Elles

aussi ne veulent pas encore voler vers leur destin et participer au cycle de la vie. La couleur du ciel est magnifique, elle me fascine. Allongée ainsi, je sens encore les rayons du soleil réchauffer mes cuisses. La chaleur infiltre le tissu de mes jambières et de mes collants pour fondre sur ma peau. C'est si bon.

Les quelques nuages présents ont l'air d'avoir oublié les heures qui passent, eux aussi. Ils restent là, suspendus, arrêtés dans le temps et l'espace. J'ai l'impression de discerner les reflets de mon refuge dans ce ciel aux mille nuances, il est comme de l'eau dans laquelle la forêt se reflète.

Quelque chose tombe dans mes cheveux, je l'attrape paresseusement et le porte à mon visage : une feuille. Elle est finalement tombée, son moment était venu. Elle est magnifique, mais elle est seule maintenant sur un sol qu'elle ne connaît pas et où elle va finir sa vie.

Mince, que c'est triste de penser ça. Je suis joyeuse et enjouée aujourd'hui c'en est effrayant !

Il faut que je me lève. Je vais finir par être vraiment en retard.

Tout le monde va m'attendre, ce soir c'est le grand spectacle ! La fille du roi va elle aussi entamer son pèlerinage comme tout à chacun. Peut-être est-elle comme nous tous finalement ? Je les entends déjà, les commentaires, je les sens déjà, tous ces regards sur moi. Je vais être au centre de l'attention générale alors que je déteste cela. Je suis princesse certes, mais laissez-moi juste un soir être comme vous, car comme vous je vais vivre cette expérience pendant la prochaine lunaison. Pas d'avantage, pas de traitement de faveur. Nous serons tous sur le même pied d'égalité.

Dix-huit ans... Le pèlerinage... L'exil oui ! Ce soir je quitte tout : les gens que j'aime, mon lac, ma forêt, Philippe...

Mes repères.

Ce n'est pas l'éloignement et la solitude qui me font peur, comme certains doivent l'imaginer. Philippe le sait, mes parents aussi, et Léa. Être seule n'a jamais été un problème pour moi. Ce

que toute la population du royaume ne s'imagine pas, et surtout les habitants de mon âge, c'est ce que j'appréhende vraiment : le retour.

Après ce pèlerinage, je prendrai part aux grandes décisions concernant la gestion de la cité et de ses habitants, je changerai de demeure et...

Je ne veux pas avoir dix-huit ans ! Laissez-moi vivre dans ma forêt, laissez-moi chasser comme bon me semble, courir les cheveux aux vents, rire de cette insouciance ! Laissez Philippe et moi rester amis, partenaires de chasse... Pourquoi grandir ?

Quand je reviendrai, qui sait si j'aurais encore le temps pour nos parties de chasse, pour nos flâneries... Aurais-je le loisir de rester ainsi, étendue dans l'herbe à regarder les nuages ?

Philippe, que je connais depuis l'enfance, mon ami, mon compagnon de traque, a déjà fait son pèlerinage l'année dernière. Il m'a un peu renseignée, même si les lieux et les conditions changent chaque année...

Philippe.

J'aime courir la forêt avec lui, c'est un tireur hors pair. Aucune proie dans sa ligne de mire ne peut lui échapper. J'adore nos balades, ne penser à rien d'autre que la chasse, se concentrer sur la technique. Philippe, lui aussi, profite de ces moments pour faire une pause et souffler. Herald, son père, est l'édile de Mélan, il est d'un grand appui pour mon père. C'est une personne de confiance et ce titre fait de lui le responsable de la sécurité dans la cité. C'est de lui que les armées prennent leurs ordres, il lui incombe de faire régner la loi dans le royaume.

Bientôt, Philippe prendra aussi cette fonction. C'est la tradition ici. Quand son père pensera l'heure venue, enfin quand il n'aura plus la force pour assumer ses fonctions (ce qui ne risque pas d'arriver dans un avenir proche le connaissant !), Philippe prendra sa place. Pour le moment il n'est qu'apprenti, et cela ne lui laisse pas beaucoup de temps libre. Sur ce point, lui et moi nous comprenons. Nos moments de répit sont fugaces et précieux.

Philippe n'est pas issu, comme moi, de la noblesse de Mélan. Ses origines et les miennes sont différentes, mais les fonctions de son père lui ont donné un nouveau rang social. Pour le peuple, Herald et toute sa famille font désormais partie de la haute lignée de Mélan. C'est grâce à lui que Philippe a reçu une éducation et grâce à lui également que sa famille vit aujourd'hui à l'abri du besoin.

J'admire beaucoup Herald pour cela. Il n'est pas né dans la noblesse avec un avenir tout tracé. C'est un homme qui est parti de rien et qui, à force de volonté et de courage, est devenu la belle personne qu'il est aujourd'hui. On m'a raconté que l'homme en fonction avant lui n'avait pas de descendant et que dans ces rares cas, le poste était à pourvoir au plus courageux à la suite de plusieurs épreuves, jugées par les sages de la cité. Et c'est le père de Philippe, alors fils d'éleveurs de chevaux, qui avait brillé par sa pugnacité.

Parfois Herald me fait penser à mon père : même carrure, même voix forte. Deux hommes trapus semblables à des barbares de l'ancien temps, avec leur chevelure hirsute et leur barbe préminente. Philippe est différent de son père. Il est lui aussi grand et musclé, mais ses traits son plus fins et il ne laisse pas sa barbe pousser, même s'il a déjà essayé de garder la moustache ! Pouah, horrible ! L'année dernière je pensais le voir revenir de son pèlerinage avec une barbe de viking, mais non ! Il s'était appliqué à se tailler celle-ci avec un outil qu'il avait fait sur place. Il m'avait dit que c'était parce qu'il savait que je n'aimais pas ça !

Comme Herald, Philippe a les cheveux épais aux reflets cuivrés. C'est un bel homme, oui. J'ai grandi avec lui, difficile d'être très objective, mais j'ai remarqué les regards appuyés des jeunes filles du royaume. Je pense qu'on ne peut qu'être sensible à son charme. Je suis sûre que beaucoup aimerait l'avoir pour compagnon. Certaines doivent même rêver de recevoir un baiser de sa part.

Et non mesdemoiselles, désolée mais ce bel homme est déjà promis ! Navrée, laissez place, trouvez-vous-en un autre, celui-ci est bientôt marié !

Je me retourne et cache mon visage dans la mousse pour ne pas laisser le ciel être témoin du rose qui doit très certainement me monter aux joues !

Le parfum de cette terre, celui de mon enfance, de ma liberté... Envahis-moi mousse ! Recouvrez-moi feuilles ! Mes Dieux je me sens si bête !

Un baiser de Philippe, dois-je y songer ? Non. Pas encore, c'est trop difficile, ô Mère, laisse la mousse me recouvrir toute entière ! Ses lèvres sur les miennes... Nos corps si proches... Comment ne pas y songer ! Il faudrait être folle ! C'est si difficile !

Moi.

Cette future femme, c'est moi. Je le sais depuis toujours et cela ne m'a jamais effrayé jusqu'à maintenant. Je vais partager sa vie pour le meilleur et pour le pire.

Et bien soit, donnez-moi des responsabilités, je suis la fille du roi, je connais ma place, mes fonctions, mon rôle et tout ce qu'il implique. Mais une épouse... Je ne suis pas prête.

Le suis-je ?

Je le connais si bien et depuis si longtemps ! Comment l'imaginer autrement que comme mon meilleur ami ?

Mes parents ne m'ont jamais caché que je vivrai un jour avec lui. Je connais l'homme qui m'est destiné depuis toute petite. Je sais qu'il y a des gens qui ne cautionnent pas ces pratiques ancestrales, qui trouvent cela injuste, cruel même. Mais je ne pense pas comme eux. J'ai été élevée ainsi. Je comprends pourquoi nous continuons à procéder à ses unions... arrangées.

Mes parents sont des personnes douces et je les aime d'un amour inconditionnel. Jamais je ne remettrai leurs choix en question. Je sais que depuis des générations déjà, les mariages de la noblesse, doivent servir la prospérité, la grandeur et la force d'un royaume. Ces arrangements sont la promesse d'un avenir plus sûr et serein, sans lutte de pouvoir ni batailles intestines. J'ai l'impression de réciter une leçon, mais l'étude de notre histoire

confirme cet état de fait. Souvent ces mariages paraissent être la seule solution pour résoudre un conflit naissant telle une voie de réconciliation entre deux grandes familles, l'union de deux êtres pour la communion des plus grands de ce monde. Cela peut sembler simpliste, ou surannée même, mais c'est la vérité. Et à y penser, je ne connais pas de ces mariages qui ne se soient transformés en respect certain, en amitié sincère où même en véritable amour.

Oui c'est possible.

Mes parents sont la preuve que de telles affections peuvent éclore même dans les mariages arrangés. Et j'espère que les sentiments profonds qu'ils partagent fleurissent au sein de nombreux autres couples. L'amour après tout, n'est-il pas plus constant lorsqu'il se construit sur la durée, quand chacun apprend de l'autre à travers les épreuves de la vie, que cet amour se renforce d'année en année, se fortifie, ancre ses racines profondément pour grandir avec majesté ? Je l'espère. Cette amitié profonde que je partage avec Philippe, deviendra-t-elle un amour véritable ? L'est-il déjà à mon cœur défendant ?

Tant de questions, tant d'incertitudes... Penser à mon futur avec Philippe me semble si incongru.

Bon, il faut que je bouge, de toute façon ma vie doit suivre son cours, inéluctable... Tiens, je vois que mon amie la feuille solitaire ne l'est plus : elle a été rejointe par ses paires qui s'emmêlent maintenant dans mes cheveux. Cette tignasse...

Elles s'y accrochent comme des forcenées, ces feuilles ! Léa va en avoir du travail pour faire quelque chose de cette longueur rousse et feuillue ! Lui, il adore mes cheveux, il me l'a dit un jour après une de nos promenades. Je me souviens de ma gêne et de son assurance. Comment fait-il pour être si sûr de lui ? Peut-être ne l'est-il pas ? Peut-être cache-t-il juste très bien sa timidité sous cette carapace d'assurance ?

Non, il se connaît et il ne fait jamais semblant, je le sais bien et c'est ce qui me plaît en lui. Il est tel un roc, il me rassure, ses

bras sont si forts, je le vois quand il bande ses muscles avant de tirer sur la corde de son arc...

Il n'est plus le petit garçon de mon enfance. Il a changé, tout comme moi. Beaucoup m'envient d'avoir un tel homme comme compagnon, je sais que je serai heureuse avec lui. Je ne sais pas encore ce qu'est l'amour, je crois, mais je pense que mes sentiments pour lui y ressemblent. Philippe, mon fiancé, Philippe mon époux, Philippe mon amant ? Le père de mes enfants ? Mon esprit bouillonne, il faut que je rentre, je suis si en retard !

Et j'ai faim...

Je me lève, débarrasse rapidement mes cheveux des dernières feuilles et brindilles, secoue ma cape puis frotte vigoureusement mon fessier et mes jambes. Un dernier regard ma forêt, je ne te reverrai pas avant un mois, tu vas me manquer, ton odeur, tes sons... Mais ce soir c'est la fête, je te quitte ma belle.

Me voilà sur le retour, laissant derrière moi mon enfance.